

Information et éveil à l'École Normale

par **Jean-Marc GABAUDE**

Directeur de l'École Normale mixte de Mende (Lozère)

Les écoles normales s'efforcent de donner aux élèves-maîtres et aux instituteurs remplaçants le goût de la pédagogie, le désir d'apprendre et de chercher. Nous répétons à nos stagiaires que l'élaboration pédagogique dure toute la carrière et suppose beaucoup de culture et de réflexion.

Le Foyer Socio-Educatif, le rôle des représentants, nos relations personnelles avec les élèves-maîtres, les conférences, les débats, les clubs de toutes sortes, la facilité d'accès à la bibliothèque font de l'école normale, établissement à l'échelle humaine, un foyer de culture encore insuffisant certes, mais qu'une réforme pourrait développer.

Les directeurs et professeurs d'école normale souhaitent une formation professionnelle en deux ans pour tous, avec même une troisième année, soit de spécialisation, soit de recyclage étalé. L'école normale devrait devenir le centre départemental par excellence

de formation et d'information pédagogiques. Le directeur d'école normale n'a pas lui-même à s'engager catégoriquement dans un mouvement. L'école normale a le devoir d'aider chaque élève-maître à commencer la réalisation de sa synthèse pédagogique personnelle. Le rôle de l'école normale n'est pas de convertir à l'École Moderne mais d'informer objectivement et d'engager à la recherche.

Il serait souhaitable qu'entre, d'une part directeurs d'école normale et inspecteurs, d'autre part responsables de l'École Moderne, une certaine collaboration puisse s'établir. C'est d'ailleurs le cas dans maints départements : classes d'application tenues par des maîtres de l'École Moderne ; envoi d'élèves-maîtres en stage dans des classes Freinet à l'extérieur ; présentation des courants modernes de la pédagogie par le directeur, des professeurs ou des conférenciers ; visites organisées

des classes de l'École Moderne ; expositions ; travaux personnels de 4^e année, etc. Les responsables du mouvement de l'École Moderne, souvent enclins à ne discuter qu'entre adeptes et à mépriser les non-initiés, devraient apprécier les recherches effectuées en dehors d'eux et gagneraient à solliciter les conseils des directeurs d'école normale et des inspecteurs qui sont quand même largement informés des problèmes pédagogiques. Le délégué départemental de l'École Moderne devrait être une personnalité capable d'instituer des colloques.

C'est dire que le mouvement de l'École Moderne devrait adopter une tactique plus souple, plus accueillante. Maintenant qu'il n'est plus en butte à la critique malveillante, il n'a plus à se défendre en attaquant. Il convient de préférer l'aspect positif du compte rendu de recherche pédagogique au plaisir de critiquer. Pourfendre les fantômes traditionnels, dénigrer les écoles normales et des organismes amis, cela ne sert qu'à mécontenter et à écarter. A une pédagogie de masse, ce n'est pas la massue qui convient, mais la cordialité. Je suis heureux de voir que, loin d'être des chapelles un peu fermées, des groupes départementaux s'ouvrent. Me référant à l'opposition bergsonienne entre le clos et l'ouvert, je dirai qu'une pédagogie authentique ne peut se manifester qu'ouverte sur les autres, sur le milieu et sur l'avenir. L'École Moderne doit davantage engager ses membres à chercher et à se renouveler. Je ne citerai qu'un exemple : certains journaux scolaires ne donnent plus que des textes qui tournent en rond, sans horizon.

C'est la part du maître, dans la mesure où il est ouvert, qui empêche de s'enliser dans le clos. La modestie et

l'autocritique sont indispensables à la recherche pédagogique.

Si l'École Moderne est le mouvement pédagogique le plus puissant, le mieux structuré, il faut considérer avec sympathie les recherches isolées. C'est ainsi que, dans de nombreuses écoles normales et ailleurs, se poursuivent, en dehors de l'École Moderne, des expériences valables. Aussi faut-il ne pas abuser de l'étiquette commode « classes traditionnelles ». Le manichéisme pédagogique consisterait à croire que ce qui n'est pas classe Freinet est classe traditionnelle. Un bon maître pratiquant une discipline libérale et respectant profondément les enfants ne peut pas être qualifié de traditionnel. C'est à chaque maître qu'il appartient de trouver sa voie. Tel la trouvera dans l'École Moderne et modèlera sa pédagogie dans cette optique, car il est heureux qu'il n'y ait pas deux classes Freinet semblables ; tel autre trouvera sa voie en dehors de l'École Moderne, du moins à telle période de sa vie. Il faut laisser les hommes et les enfants mûrir, comme les fruits, et se garder des jugements de valeur dans l'absolu. Sous un certain aspect, la pédagogie est relative à la personne qui la vit et la promeut à son caractère, à ses goûts... Certes, il y a des principes pédagogiques impératifs, répétés par Freinet après tous les grands pédagogues — et il est bon de répéter dans le langage de l'époque — mais ensuite, il faut admettre une grande diversité d'application. En pédagogie, comme en philosophie, les valeurs, y compris la vérité, sont complémentaires et relatives, loin d'être exclusives. L'École Moderne est un mouvement de recherche et de témoignage pédagogiques ; elle n'a pas à prétendre au monopole.

JEAN-MARC GABAUDE